

Esthétique et thématique de l’humour dans les chroniques : Moi, Ramsès le chat... de Mokhtar Chaoui

Aesthetics and themes of humor In Mokhtar Chaoui’s chronicles “Moi, Ramsès, le chat...”

TIGHERDITE Fatima

Doctorante

Université Abdelmalek Essaâdi

Littératures Francophones et Comparées

MAROC

ZEMRANI Jamal

Docteur

Université Abdelmalek Essaâdi

Littératures Francophones et Comparées

MAROC

Date de soumission : 21/03/2025

Date d’acceptation : 22/05/2025

Pour citer cet article :

TIGHERDITE. F. (2025) «Esthétique et thématique de l’humour dans les chroniques : Moi, Ramsès le chat ... de Mokhtar CHAOUI», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 2» pp : 473- 483

Résumé :

Mokhtar Chaoui est une figure importante dans la littérature marocaine contemporaine d'expression française pour qui l'humour est un aspect inhérent à son écriture littéraire.

Cet article vise à étudier les différentes composantes de l'humour dans ses chroniques : *Moi, Ramsès, le chat...*, publiées chez les éditions Salina en 2012. Le recueil prête la voix à un chat-narrateur qui a pour vocation de « mieux observer, apprivoiser et éventuellement comprendre les humains » (Mokhtar Chaoui, 2012, p.7).

Nous tenterons de dégager les différentes caractéristiques de l'humour qui sera pour nous une source d'approche thématique afin d'analyser les différents éléments sur lesquels porte l'humour et les procédés qui le mettent en œuvre.

Aux thèmes à valeur universelle abordés dans cet ouvrage, viennent s'ajouter d'autres qui interpellent la réalité paradoxale du Maroc et tracent le portrait satirique d'un Marocain empêtré dans ses tentatives de disposer de son libre arbitre et de se délester d'un déterminisme qui le plombe.

Nous nous proposons dans cet article d'interroger la variété thématique des cibles de l'humour Chaouien dans les chroniques, avec pour objectif de jeter la lumière sur le mode de fonctionnement d'un phénomène aussi complexe que peut l'être l'humour qui constitue la marque de fabrique de l'auteur.

Mots clés : humour ; thèmes ; Ramsès ; Marocain ; chronique.

Abstract:

Mokhtar Chaoui is an important figure in contemporary French-speaking Moroccan literature for whom humor is an inherent aspect of his literary writing.

This paper aims to explore the various characteristics of humor in his chronicles: *Me, Ramses, the cat...* (Me, Ramses, the cat...), published by Salina Editions in 2012. The book lends the voice to a cat-narrator whose vocation is to "better observe, tame and eventually understand humans." (2012, p. 7)

We will try to identify the mechanism of humor. This will serve as a source of thematic approach for analyzing the different elements on which humor focuses and the processes that put it into action.

In addition to the universal themes addressed in this work, other topics seek to question the paradoxical reality of Morocco and draw a satirical portrait of a Moroccan entangled in his attempts to exercise his free will and to rid himself of a determinism that weighs him down.

In this contribution, we propose to examine the thematic variety of the targets of humor in Mokhtar Chaoui's chronicles, the objective being to shed light on the workings of a phenomenon as complex as humor which is the author's hallmark style.

Keywords: Humor; theme; Ramsès; Moroccan; chronicle.

Introduction

Écrire autrement, oser être différent : c'est l'essence même de l'œuvre de l'écrivain MOKHTAR CHAOUI qui prête sa plume à un chat-narrateur qui prête sa plume à un chat-narrateur en lui accordant pensée, réflexion et lucidité dans une palette de chroniques écrites dans le Canard Libéré entre 2010 -2011 et rassemblés dans un recueil intitulé : MOI, RAMSÈS LE CHAT...

M. Chaoui met en scène un personnage fétiche qui peut être considéré comme doublon de l'écrivain. Ce dernier déclare de prime abord, dans une note de l'auteur :

Ces chroniques que je qualifie de satiriques, je les ai écrites dans la peau d'un chat. C'est la meilleure façon que j'ai trouvée de me déshumaniser pour mieux observer, apprivoiser et mieux comprendre les humains. Être dans la peau d'une autre créature nous donne la possibilité de plonger en nous, d'ôter les voiles qui couvrent nos âmes et d'arracher les masques qui nous empêchent d'être authentiques. (2012, p.7)

En usant d'un chat comme observateur idéal, M. Chaoui expose, en long et en large, des sujets multiples à valeur universelle dans le feu d'actualité en alternant toutes les facettes de l'humour. L'écrivain témoigne d'une grande liberté à traiter ses sujets de préoccupation dans les chroniques où il trace le portrait du Maroc, un pays rongé par moult déviances et d'un monde dominé par l'absurdité et les maux de l'humanité.

Dans tous les écrits de l'écrivain, l'humour est omniprésent sous toutes ses formes. A travers le regard alerte du chat-narrateur, la dualité est traduite par un jeu sur le télescopage entre le monde félin et humain. Sur cette opposition, une autre vient se greffer, celle des valeurs entre les deux univers. Si le monde des hommes est décortiqué avec acuité par Ramsès, celui-ci lance un regard détaché ou dénonciateur sur la société humaine, fait le pari de rendre compte de l'univers du point de vue félin.

Cet article répondra, entre autres, à la question : Comment cet humour félin se manifeste-t-il dans les chroniques ?

Logiquement, la thématique dominante dans les chroniques est le contexte social qui présente un espace propice pour traduire l'humour, mais il n'est pas le seul. Une observation des thèmes relevés dans le corpus montre une variété thématique et une pluralité des langues écrites.

L'approche thématique consiste à circonscrire les thèmes qui caractérisent la production de l'humour. La méthode thématique est une analyse qui consiste à procéder au repérage des thèmes sous-jacents et « majeurs d'une œuvre qui en forment l'invisible architecture et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation. » (Jean-Pierre Richard, 1961)

Nous examinons quelques cibles de l'humour, associées à des formes d'autorité ou d'idéologie. Ensuite, nous allons tenter de montrer les relations intimes entre l'humour noir et la mort. Outre l'espace public, nous allons montrer que l'espace domestique est un pivot de l'humour dans les chroniques.

1. Le faux semblant

1.1 Le religieux entre voix et jeu

Plusieurs personnages vivent dans un espace double et feignent d'être ce qu'ils ne sont pas réellement. Ce décalage entre l'être et le paraître présente un terrain propice pour l'humour et une arme efficace pour briser le carcan de la duplicité.

Dans *Attention ! Je suis sayyème, moi*, l'écrivain use d'un spectacle ramadanesque habituel comme prétexte afin de se pencher sur la question religieuse ou plutôt pour critiquer les manifestations d'une religion devenue une affaire d'apparences et de mensonges plus qu'une croyance, un rituel orchestré plus qu'une foi ressentie.

Le portrait décrit du personnage vêtu d'une gandoura immaculée, une sejjada verte sous le bras, un tasbi7 entre les doigts (Chaoui, 2012, p.97) évoque celui d'un Tartuffe qui expose la dévotion publiquement alors qu'en secret, il consomme librement les plaisirs charnels : Elle [sa barbe] sent le parfum féminin et l'odeur du coït. Était-il vraiment à la mosquée, le barbu ? (Chaoui, 2012, p.97)

Lors de la dispute de ce dernier à cause de son stationnement mal fait, la rue devient une scène des arts martiaux : le barbu lui assène un gyaku zuki, doublé d'un haitouchi, triplé d'un morototsuki (Chaoui, 2012, p. 37).

Derrière l'aspect comique et ludique de cette scène, il y a du sérieux. Le comique peut traduire un sens potentiellement très sérieux.

1.2. La métamorphose identitaire

Si le personnage barbu est une image d'une société qui se voile dans les oripeaux de la religion et se drape de l'hypocrisie, le spectacle kafkaïen de la métamorphose identitaire traduit le cruel paradoxe du Maroc :

Dès que les voyageurs ont dépassé la passerelle, ils se sont vite sentis hors du Maroc et n'ont pas tardé à s'affranchir de leur marocanité [...] Même les reptiles ne se débarrassent pas aussi rapidement de leurs coquilles. (2012, p. 68)

La comparaison au reptile est très significative dans la mesure où elle renvoie au dilemme d'être marocain. Elle traduit d'un côté la légèreté du système de valeurs du marocain et la facilité qu'il a de s'affranchir de son identité d'un autre côté. Ramsès continue la description des voyageurs en pointant le regard sur l'attitude générale des femmes qui se métamorphosent en pseudo-européennes devant des spectatrices, restées marocaines. Le spectacle sur le bateau renvoie à l'idée du théâtre où chacun joue un rôle qui lui est assigné.

Cette mise en spectacle ne constitue-elle pas une interrogation sur le comportement schizophrène du marocain ?

2. Les portraits d'autorité

Dès l'orée du recueil, la contradiction est inséparable du comportement des personnages qui regorgent les chroniques et si certains sont facilement identifiables par leur statut politique, d'autres représentent un prototype d'autorité ou d'idéologie.

2.1. Le portrait du tamponneur

Les portraits décrits dans les chroniques ne sont guère flatteurs notamment ceux qui détiennent une once d'autorité, celui du policier en est un :

Le voici qui débarqua avec une cigarette aux lèvres et les yeux rouges d'insomnie. Alors que les voyageurs trépignaient d'impatience, le policier, telle une tortue, prit le temps de s'asseoir, d'écraser sa cigarette, d'allumer une autre, de disposer ses outils devant lui, avant de toiser les voyageurs et de crier : "Yallah, fissa3!" (2012, p. 35-36)

Le portrait du tamponneur est mis en dérision par l'introduction des expressions dévalorisantes qui le caractérisent. L'image risible du corps-tortue "aux yeux rouges" n'est pas due seulement à la lenteur des mouvements mais également à la laideur animalière et la bestialité du regard quand [les] yeux rouges devinrent subitement fluorescents [...] [et] brillèrent de plaisir et de désir [...]". Le comique dans l'extrait ne se réduit pas au comique de la comparaison, mais il dérive du caractère pulsionnel, ce dernier est inséparable du travail. "Yallah, fissa3" traduit la mécanisation du rituel du tamponneur qui le déshumanise : Nous rions, dit Bergson toutes les fois qu'une personne nous donne l'impression d'une chose.¹

Le portrait du policier qui est esquissé en quelques traits creux traduit, en quelque sorte, le prototype de toute figure du pouvoir.

¹ Henri BERGSON, *Le rire Essai sur la signification du comique*, Edition numérique, 2011, p32

2.2. Le portrait de l'employée

D'autres figures sont ridiculisées et dont la caricature est poussée encore plus loin. Le cas le plus intéressant, peut-être, est celui de l'employée raciste du consulat :

[...] cette blondinette qui se vengeait des Marocains de son visage disgracieux, de sa poitrine tombante et tombale, du calibre démesuré et avachi de sa croupe, des veines verdâtres qui sillonnent sa peau blanchâtre ... Un véritable Roquefort qui sent fort la moisissure de la laideur [...], elle avait à peine le statut d'une chienne (n'est pas chatte qui veut), d'une grosse vache, d'un boudin, et avec un peu de chance, d'un bidet. (2012, p. 32)

Sous une plume caricaturale, le portrait est présenté selon plusieurs dispositifs dépréciatifs et comiques, un lexique de l'excès traduit la laideur dans toute son étendue, renforcé par des expressions désignant la démesure.

3. L'art d'exister ou le triomphe de l'humour

Pour Robert Escarpit, l'humour est un art d'exister. Dans cette optique, l'humour peut renverser les choses, les modifier radicalement et transformer des situations désagréables. L'humour défie et vainc quand il traduit un trait d'esprit (Moura, 2010). La technique humoristique utilisée par Ramsès dans Voyage au bout du racisme-2- est une manière habile de tourner en dérision une réalité jugée vile en faisant avaler au raciste douanier ses insinuations malveillantes aux portes de la ville française d'Hendaye, illustrant la domination de l'humour :

Mon tour arrive. Après qu'on m'a passé au rayon X, le douanier s'exclame :

«- Alors maintenant même les chats fuient le Maroc? Y a plus d'arrêtes chez vous ?» Je le fixe des yeux et lui rétorque : «- Si. Il y a des arêtes au Maroc, mais on les réserve à vos compatriotes. Ça les change des grenouilles et de la ratatouille».

Le douanier n'apprécie pas la réplique. Pour dissimuler son embarras, il me pose la même question : «- Quelle la raison de votre séjour en France Chacha?» Je lui réponds en appuyant bien sur chaque syllabe : «-je m'appelle Ramsès et je viens apprendre le racisme» (2011, p. 113).

Considéré comme une manifestation de la finesse d'esprit, l'humour s'avère un moyen efficace de la victoire verbale. L'extrait cité est une illustration de la force invincible de l'humour quand il résulte d'une tournure d'esprit. Ramsès arrive à triompher d'une situation indigne en ridiculisant le jeune douanier qui perd de sa fausse superbe. Freud ne dit-il pas que l'humour a quelque chose de grandiose ?

L'humour constitue, ipso facto une supériorité intellectuelle qui s'intensifie lorsque le douanier raciste ne recèle pas l'implicite dans la réponse moqueuse de Ramsès quand ce dernier lui fait remarquer qu'il ne faut pas plagier Solar.

4. L'alliée de la mort ou l'humour noir

On a affaire à de l'humour noir lorsque la thématique touche à des valeurs négatives comme la mort. L'humour noir se manifeste comme un acte désespéré face au malheur mortuaire dans «Silence ça meurt», dénonçant avec force une réalité tragique. Il s'agit de la mort de 33 enfants d'Angfou, un village situé dans le Haut Atlas, et qui a suscité beaucoup d'indignation et de colère. Une colère dirigée contre la mort et l'absence d'une aide réelle des responsables qui se barricadent dans la chaleur de leur domicile : Le m'qaddem, on le voit plus. Le caïd, il est en ville. Les gendarmes, ils se réchauffent autour d'un feu. (Chaoui, 2012, p. 21)

L'humour noir se cache aussi dans la ponctualité exemplaire de «3azzail, [...]. Il est le seul à appliquer Silat ra7im, à resserrer les liens familiaux avec une ponctualité suisse.» 22, dans le ton mordant mentionnant les visites printanières des responsables du pays à la région et dans le ton désespérant des miaulements gelés qui clôturent la chronique : Silence, ça meurt !!!!!!!!!!!!!

5. L'espace domestique

Le recueil produit une palette de situations humoristiques variées qui permettent à l'écrivain d'user de son habileté langagière en recourant à un dialogue humoristique afin d'aborder plusieurs thématiques. L'espace domestique aussi est un espace pivot de l'humour dans plusieurs chroniques dans Le foot dans le cœur, la femme dehors !!!

- [...] Que peut-on faire un mois de juin sous cette foutue canicule ?
- Aller à la plage.
- Elle est trop polluée par l'incivisme de ceux qui s'y rendent.
- Lire.
- Trop épuisant pour les neurones.
- Faisons l'amour alors !
- On l'a déjà fait le mois dernier. Serais-tu nymphomane ou quoi ?
- Ah oui ! C'est vrai. J'ai oublié qu'au bout de trois ans de mariage, les hommes passent de MMS (matin, midi et soir) à MMS (mes meilleurs souvenirs) et remplacent leurs boudins de femmes par les ballons de foot...Surtout pendant le mondial. (Chaoui, 2012, p.68)

L'écrivain use de l'ironie en décrivant une scène banale de la routine quotidienne. Le ballon est devenu le meilleur exutoire des hommes à la place de l'instinct amoureux après trois ans de mariage. L'extrait prête à rire car il décrit une scène de ménage dans laquelle le lecteur peut s'identifier comme objet du discours humoristique.

6. Le ludisme linguistique

La pluralité des langues écrites dans le corpus témoigne de l'habileté de l'écrivain à jouer des mots et sur les mots. Le discours des personnages se caractérise par la présence de divers procédés humoristiques qui s'appuient sur la création lexicale et les jeux de mots qui sont récurrents dans le corpus car ils sont un moyen amusant de faire passer l'humour.

M.CHAOUI fait preuve d'une grande liberté de mélanger les registres dans une même chronique, en habillant certains mots de nouveaux sens ou en les employant dans des contextes qui ne sont pas familiers. Le lecteur retrouve des termes du registre français, anglais, ou un répertoire de mots appartenant à l'arabe dialectal attirant sa complicité : khaylah wach vous connaissez une chatte qui connaît sidi Valentin ? (Chaoui, 2012, p. 21)

Parfois, l'écrivain use d'un jeu basé sur le double sens d'une situation qui met en présence un ensemble de contrastes, décrivant une situation réelle et concrète et une autre métaphysique et abstraite.

Observons l'extrait suivant :

- [...] Et tu vas-où comme ça ?
- Je vais au SIEL.
- Carrément ! Alors passe le bonjour à Dieu. Dis-Lui de m'envoyer son bûcheron. J'en ai ma claque d'être l'urinoir de Casa.
- Je n'y manquerai pas ... [...]. (Chaoui, 2012, p.25)

La structure phonique identique des deux termes SIEL et ciel et dont la graphique est différente renvoie à un jeu de la manipulation de la langue qui donne naissance à des interprétations des plus inattendues et fait jaillir une source d'humour dans l'extrait. Le recueil fourmille de jeux de mots qui sont loin d'être gratuits mais qui diffusent souvent une critique moqueuse ou virulente contre quelques agissements des marocains.

Prenons cet exemple qui met l'accent sur les dépenses lors des mariages, le narrateur dit que le bonheur est dans les frais, une expression qui souligne une version détournée de l'aphorisme : le bonheur est dans le pré.

Outre les jeux de mots, la création néologique est une constante dans les écrits de Chaoui :

«Les écrivains qui chowchouent les mouches en attendant un fantôme qui viendrait acheter leurs livres.» Sur le plan phonétique, le verbe, créé de la darija, évoque un autre verbe d'une langue étrangère, celui d'échouer. La phonétique voisine ne traduit-elle pas admirablement l'image du désert culturel du lecteur ?

Les exemples sont très nombreux et proposent voire imposent l'idiome familier de l'écrivain. La langue devient, par conséquent, un espace insoupçonné de création illimitée et détruit le pavillon de la pureté de l'origine, brisant le carcan du code rigide de la langue unique. En outre, il témoigne d'un culte d'une grande liberté de manier la langue en inventant de nouvelles formes d'écriture. Plusieurs exemples montrent ce jeu avec le substrat de la darija en employant des mots avec ou sans traduction.

Dans ce dialogue comique entre Mimouna et Ramsès, l'écrivain se livre à la traduction de l'expression l'7am t'khawate, les chaires ont fraternisé, alors que dans d'autres extraits, il laisse au lecteur non arabophone la fantaisie de reconstituer le sens des mots non traduits. L'exemple suivant illustre ceci :

Dans le pays de la nadafa mina l'imane, y a pas de toilettes publiques. Pourquoi ? Parce que les Marocains disposent de toilettes bios qui sont les espaces verts, les arbres, le sable, la mer et même les murs (Chaoui, 2012, p.24).

Conclusion

Il apparaît évident que l'humour n'est pas cherché en lui-même, il est perpétuellement renouvelé dans les différents thèmes relevés. Cette étude thématique est loin d'être exhaustive en raison de sa variété, mais elle est représentative d'une vision d'humour brassée avec une habileté de manier la langue et une maîtrise de l'art de la chronique.

Sur le point humoristique, M. Chaoui surpasse ses contemporains dans la littérature française. Si le choix des thématiques dans le corpus traduit une image parlante de la société moderne, il n'est jamais gratuit et traduit un discours critique.



Bibliographie

- **Corpus :**

- CHAOUI, M. (2012). *Moi Ramsès, le chat...* .Tanger : Éditions SALINA.

- **Ouvrages cités :**

- BERGSON, H. (2011). *Le rire*. Paris : Edition numérique.
- MOURA (Jean-Marc), *Le sens littéraire de l'humour*, Paris, Presses Universitaires, 2010,275p.
- REY MIMOSO-RUIZ, B. (2021). *Mokhtar Chaoui Une liberté d'écriture*, Paris : Éditions L'Harmattan.

- **Site**

- <https://hebdo.ahram.org.eg/NewsContent/9/44/7292/Visages/Visages/Mokhtar-Chaoui--J%E2%80%99ose,-donc-je-suis.aspx>